

VULNERARE

un film de Sergio Mario Illuminato



**Pourquoi entrer dans une ancienne prison du 19ème siècle désormais abandonnée?
Quel trésor y a-t-il à découvrir? Il pourrait y avoir quelque chose à sauver.
Quelque chose qui parle de toi. De tes désirs.**

Nous sommes dans un ancien pénitencier pontifical du XIXe siècle. Il est né alors que trois jours de deuil étaient proclamés pour la perte du citoyen d'honneur et héros national Giuseppe Garibaldi. Après deux siècles, la prison est fermée et les derniers détenus sont transférés vers une structure pénitentiaire moderne. Abandonné pendant plus de 30 ans, juste avant sa démolition, il est squatté par un groupe d'artistes : peintres, photographes, cinéastes, danseurs, musiciens. Cette « Urbex Squad » contemporaine pratique une forme de spéléologie créative, capable de mettre en lumière des « Organismes Artistiques Communicants » qui peuvent révéler le lien puissant entre la vulnérabilité humaine et la force créative qui réside en chacun de nous. Est-ce peut-être un film sur l'absurdité des temps modernes?



FORMAT D'IMAGE 1.77

GENRE Cinéma du réel - Vidéo Art

DURÉE 13'30'' – Coulisses 7'

VULNERARE

'créé par IU-Intelligences Humaines'

de **SERGIO MARIO ILLUMINATO**

Ceci est le dernier témoignage du patrimoine historique de l'ancienne Prison Pontificale de Velletri, resté intact pendant deux siècles avant de subir une transformation irréversible.

Période: 1875-2023 - **Lieu:** ancienne prison pontificale de Velletri - **Cadre:** ancienne prison
**«Ce lieu n'est pas seulement une prison abandonnée, mais une 'Cathédrale contemporaine de la vulnérabilité'.
C'est un lieu de renaissance et c'est l'art qui doit exprimer cette transformation»**

Personnages: Artiste, Danseurs, Lieu, Organismes Artistiques Communicants

Aspect Ratio 1.77 - **Genre:** Cinéma du réel - Vidéo Art - **Durée:** 13'30' - Coulisses 7'

Sujet, réalisation et montage par **Sergio Mario Illuminato**

Avec **Patrizia Cavola, Camilla Perugini, Nicholas Baffoni** et **Sergio Mario Illuminato**

Direction de la photographie et prises de vue par **Federico Marchi** et **Roberto Biagiotti**

Lieu et direction artistique par **Rosa Maria Zito**

Chorégraphies par **Patrizia Cavola** et **Ivan Truol**

Musique par **Andrea Moscianese** - Conception sonore par **Davide Palmiotto**

Laboratoire de post-production **Pyramid Factory**, conformité assurée par **Elena Becchetti** et étalonnage par **Alessandro Ammendola**

copyright 2023 Sergio Mario Illuminato tous droits réservés
Sergio Mario Illuminato selon l'Art. 45 de la loi sur le droit d'auteur
(Loi du 22 avril 1941 n. 633 et ses modifications ultérieures)

INTRODUCTION



Le projet cinématographique '*Vulnerare*' cherche à se distinguer par son riche tissu de conflits internes et de révélations, offrant un intrigant mariage de potentiel narratif et artistique. Son objectif est celui d'explorer profondément le lien entre vulnérabilité et créativité dans un environnement extraordinaire, avec la promesse de mêler habilement des éléments de drame, de mystère et d'introspection.

Le cadre unique dans une ancienne prison du XIXe siècle abandonnée ajoute un charme historique et une atmosphère évocatrice, transformant l'endroit, autrefois chargé de moments sombres et douloureux, en un espace créatif captivant. Deux aspects cruciaux sont abordés avec une attention particulière: la transition de la dramatisation du passé carcéral à un contexte créatif, et l'entrelacement des conflits dans les dynamiques complexes entre art et réalité, au moment où la structure architecturale du 19^e siècle est destinée à être démolie. Ces éléments contribuent de manière significative à rendre l'intrigue engageant, défiant les conventions narratives.

Le climax final, où l'art émerge comme la manifestation la plus puissante de la vulnérabilité humaine, ajoute une couche profonde de réflexion sur le rôle de cette ci dans la compréhension de la vie et des émotions humaines.

Cette révélation clé offre une perspective unique sur la puissance et la sensibilité du cinéma en tant que forme d'expression. La méthodologie de 'réalité directe participative' adoptée par le groupe artistique impliqué contribue de manière significative à conférer de l'authenticité au projet, en permettant d'explorer les nuances les plus profondes de l'humanité à travers l'improvisation et la spontanéité, en capturant les émotions humaines et en enrichissant le tissu narratif du projet.

SUJET COURT

Nous sommes à l'intérieur d'une ancienne prison du XIXe siècle, un lieu chargé d'histoire. Fondée pendant les trois jours de deuil pour Giuseppe Garibaldi, héros national, la prison a été fermée après deux siècles, lorsque les derniers détenus ont été transférés vers une structure moderne.

Abandonné pendant plus de 30 ans, le pénitencier devient ensuite le théâtre d'artistes contemporains qui, juste avant sa transformation irréversible, décident de le ramener à la vie de manière surprenante. Pendant six mois de "*spéléologie créative*", des peintres, des photographes, des cinéastes, des danseurs et des musiciens collaborent pour faire renaître les "*Organismes Artistiques Communicants*".

Cette "*Urbex Squad*" s'immerge parmi des cellules décadentes, des inscriptions gravées par les prisonniers et des dossiers poussiéreux, afin d'explorer à travers leurs différentes formes d'art le lien puissant entre vulnérabilité et force créative qui réside en chacun de nous.

L'histoire de '*Vulnerare*' reflète l'absurdité des temps modernes, où la beauté et la force peuvent émerger dans des coins les plus inattendus et des expériences les plus difficiles. La prison devient une métaphore de la société, sa complexe histoire et son potentiel de transformation se fusionnent à travers la créativité et le partage des vulnérabilités humaines.



ATMOSPHÈRE

Les plans, les couleurs, la musique et le son convergent dans 'Vulnerare', générant une synergie puissante qui unit culture et nature, réalité et abstraction. La force compositionnelle des plans et la palette chromatique se fondent organiquement avec la bande sonore et le son, en contribuant à la polyphonie des moyens cinématographiques employés.

Dans les plans, les éléments architecturaux en ruine s'harmonisent avec l'esprit de la nature qui reconquiert le territoire, en donnant naissance à une unité esthétique convergente et harmonieuse. Cette unité revêt maintenant un profond sens éthique, en suscitant des interprétations variées destinées à engager un public plus vaste et diversifié.

La couleur joue un rôle crucial dans le tissu narratif cinématographique. La transition du noir et blanc initial, symbole du passé, à la gamme chromatique des teintes jaune-orange, en culminant dans l'explosion de couleurs dans la cour de la prison avec le bleu outremer des inscriptions et le ciel, reflète un choix délibéré entre des tonalités froides et chaudes pour accentuer la dramaturgie des prises de vue à haute saturation avec les dispositifs artistiques impliqués.

Les *Organismes Artistiques Communicants* agissent particulièrement comme des éclairs de couleur pure, en s'intégrant au noir et blanc des lieux, en permettant aux mondes de la peinture et de la réalité de communiquer des pulsions intérieures profondes. À cette étape, l'élément sémiotique de la couleur, avec le noir et blanc, s'oriente vers l'expressionnisme abstrait.

La musique et le son, assimilés à la composante scénographique, sont des éléments cruciaux qui exigent une attention particulière pour guider la transition de la dramatisation du passé carcéral à un contexte créatif, en tissant les conflits des dynamiques complexes entre art et réalité avec maîtrise et sensibilité. L'art est ainsi désigné comme porteur d'une valeur supérieure et de vérité intérieure qui dépasse sa simple représentation visible.

L'ambiance dans l'ancienne prison pontificale de Velletri joue un rôle crucial dans la narration, car la progression du voyage des artistes à travers ce lieu, ainsi que la découverte des dispositifs artistiques au sein de ce patrimoine historique unique, permettent de dessiner clairement l'intersection des trois fonctions évocatrices centrales du récit: 'prison, vulnérabilité et art'. La révélation graduelle de la structure architecturale, avec les témoignages des inscriptions des détenus gravées sur les murs, les fragments de pages de magazines de célébrités et de lingerie fusionnés avec les enduits, ainsi que les piles de dossiers poussiéreux du Tribunal Pénal, mènent au climax du film. De l'obscurité des cellules de sécurité aux couloirs sombres, de la suggestive chapelle-cinéma à la cour d'aération, chaque environnement contribue à créer une atmosphère chargée de tension et de dramatisme. Tandis que les espaces extérieurs communiquent la solitude de la détention, les intérieurs évoquent des espaces vitaux d'intimité et de proximité. La palette de couleurs enrichit le récit de significations et d'expériences, surtout dans la chapelle-cinéma où les combinaisons chromatiques influencent les atmosphères et les rythmes de la performance de danse, en transmettant sensations et symbolisme. Dans l'ensemble, les éléments visuels suggèrent passivement la transition temporelle comme un pont, plutôt que comme une fin définitive. La 'ruine' sert de piste dans le parcours, en indiquant un mouvement de transformation et en cherchant à rétablir un équilibre complexe entre culture et nature.

LES PERSONNAGES

Les personnages centraux du film sont: le 'Lieu' et les '*Organismes Artistiques Communicants*', ainsi que l'*Urbex Squad*' de peintres, photographes, cinéastes, danseurs et musiciens. C'est cette-ci une occasion rare, quand les lieux dans un film ne sont pas simplement l'arrière-plan des histoires des personnages, mais en deviennent une partie si intégrée qu'ils conditionnent toute la narration.

Un exemple frappant de ce phénomène est le cadre suggestif de l'ancienne prison pontificale de Velletri, qui accompagne l'histoire de cette Urbex Squad en découvrant les couloirs et les cellules dégradées, avec des dossiers d'un tribunal pénal abandonnés en masse, poussiéreux et attaqués par le temps, l'humidité et les insectes. Empilés au sol comme pour protéger les limites des murs aux enduits écaillés et colorés de moisissures.

Parallèlement, les images des cellules racontent une histoire de deux siècles de souffrance et d'espoir à travers les gravures et les inscriptions des détenus. Affiches et pages déchirées de magazines d'époque complètent l'atmosphère carcérale.

À l'intérieur, entre les cellules et l'église-chapelle de la prison, nous trouvons les '*Organismes Artistiques Communicants*', véritables gardiens de l'idée que l'art soit une part intrinsèque de la vie.

Ces dispositifs, loin des œuvres d'art conventionnelles, se présentent comme une 'toile-trame-cosmique' en constante évolution, composée de pigments métalliques et organiques qui changent constamment à travers des réactions chimiques, des fermentations et des altérations chromatiques.

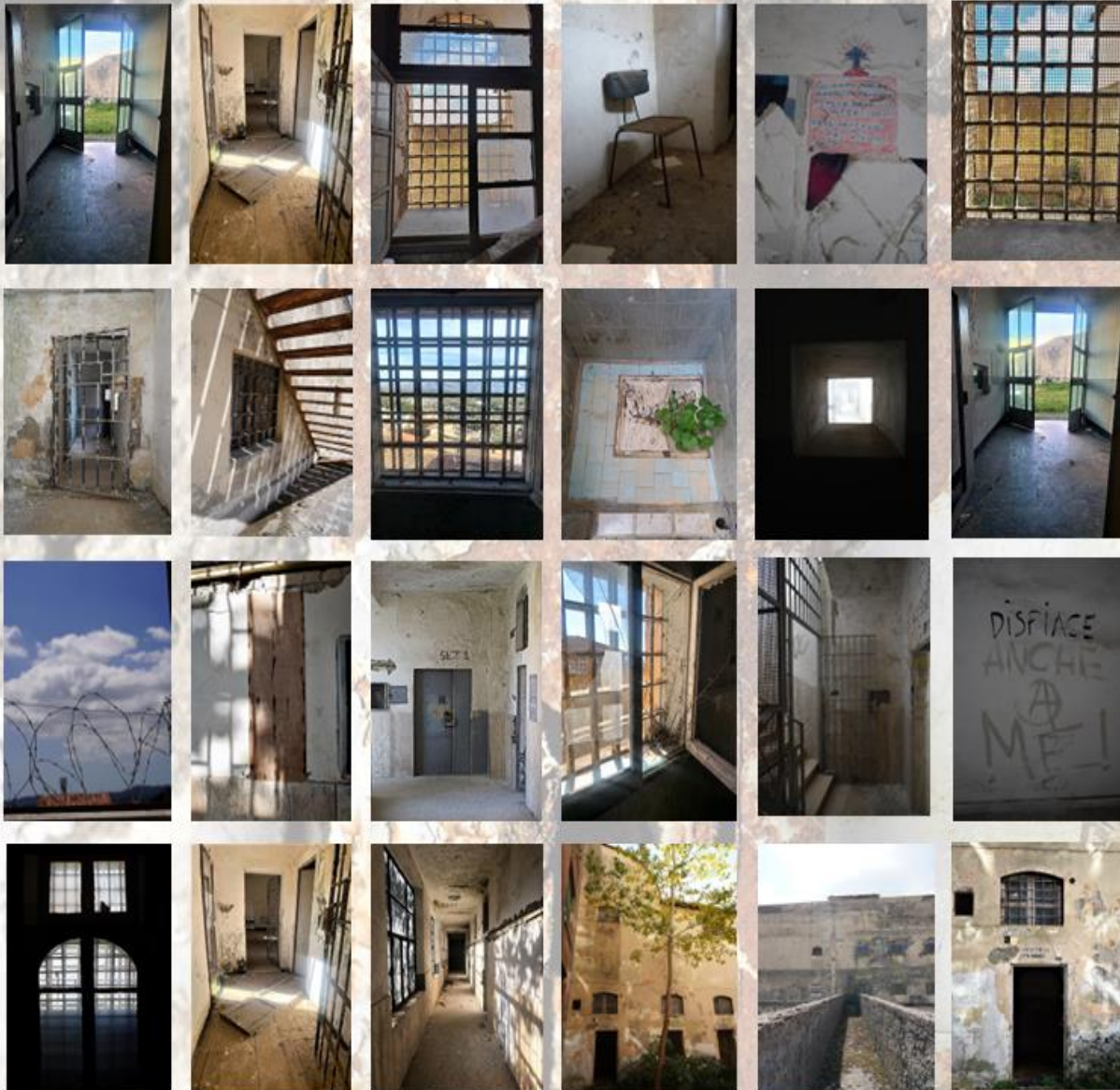
Dans le film, la force gravitationnelle de la matière de l'exCarcere et l'ascension des '*Organismes Artistiques Communicants*' entrent en conflit, entre but et accident, entre nature esthétique et nature éthique, entre passé et présent, entre ce qui n'est plus et ce qui n'est pas encore.

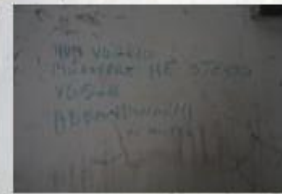
Ce conflit, souligné par des cadrages dynamiques, persiste, en créant une coexistence 'en tension' qui imprègne toute l'expérience cinématographique.

L'objectif actif qui veut émerger de ces cadrages, libéré de l'univers statique des symboliques, est de devenir un médium authentique au sein d'un contexte relationnel. L'expérience se révèle dans ses liens profonds avec le spectateur, en l'engageant de manière authentique et impénétrable à travers son propre corps.

En reconnaissant l'interconnexion entre nature et culture, où nous produisons des ruines, nous pouvons concevoir ce dispositif cinématographique de convergence comme faisant partie d'une exposition en évolution continue. Pas une synthèse formelle, mais plutôt une toile, une trame d'un vécu inextricablement lié.

PLANCHES D'AMBIANCE





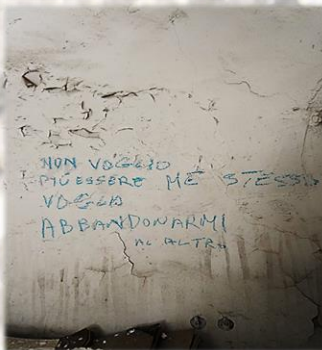
LES ORGANISMES ARTISTIQUES COMMUNICANTS



L'art, c'est aimer la réalité! Cette affirmation est incarnée par les *Organismes Artistiques Communicants* (OAC), gardiens de l'idée que l'art est un processus étroitement lié à la vie en tant que matière première. À partir de la grammaire conventionnelle, ces dispositifs ne sont pas des œuvres simples à contempler ; ils manquent d'une forme fixe et conclue, en ressemblant plutôt à un "*tissu-trame-cosmique*" en évolution constante, composé de pigments métalliques et organiques en perpétuel changement à travers des réactions chimiques, des fermentations, des altérations chromatiques et la dégradation. En induisant un rapide processus alchimique de décadence et de ruine dans leur existence, une patine temporelle est appliquée aux dispositifs, qui entrent en tension avec l'écosystème dynamique dont nous faisons partie avec notre humanité.

En rappelant les réflexions du philosophe Bruno Latour sur les structures hybrides, une fois que la valeur stable de la forme est consommée, l'œuvre d'art devient un passage transparent et, par conséquent, elle ne fonctionne plus comme un modèle en soi, mais comme un dispositif communicant cherchant à rétablir une symétrie complexe entre l'artiste et le '*spect-acteur*', entre la culture et la nature.

LES ÉCRITS GRAVÉS DES DÉTENUÉS



DÉCLARATION DE L'AUTEUR



En réponse à la situation dramatique actuelle, j'ai ressenti le besoin de réagir de façon créative, en m'échappant des espaces quotidiens anesthésiés qui relèguent l'art en marge, et j'ai tenté de "*mettre au monde le monde*", comme le disait Alighiero Boetti.

C'est un travail visant à réhabiliter les "*cathédrales contemporaines de la vulnérabilité*"... et d'autres lieux ainsi que des personnes en état d'abandon grave.

Au cœur de cet ancienne prison pontificale, les murs de pierre marqués par l'histoire et les barreaux témoignent d'un passé de confinement et d'isolement. Aujourd'hui, ces mêmes murs servent de toile pour explorer un thème aussi universel qu'intime: la vulnérabilité humaine.

Un espace, oublié depuis plus de trente ans, qui revit et se transforme en un lieu d'art et de dialogue pour les générations futures.

TEXTE CRITIQUE PROF. GIULIO CASINI, UNIVERSITÉ LIBRE DU CINÉMA

Le temps et l'espace sont le domaine où se la vie se déroule ; simultanément, ils représentent possibilité et limite. Depuis toujours, nous cherchons - ou imaginons - un moyen d'éviter de rester confinés dans cet espace assigné, dans ce temps limité; mais ensuite, nous désirons aussi une cage où nous abriter du mal du monde, une protection contre le risque de ne plus exister.

Alors nous construisons des maisons, des enclos, des cages, nous nous entourons de barrières; conçues pour empêcher le mal d'entrer, elles rendent toutefois plus difficile notre sortie vers un monde qui sait aussi être accueillant, rempli de beauté et de possibilités.

Souvent ces enclos, ces limites, sont de forme carrée ; cela nous apparaît plus simple, plus efficace, dans le carré nous nous rassurons d'une certaine manière. Peut-être est-ce pourquoi les œuvres d'art ont souvent adopté cette forme, en encadrant et définissant un espace à l'intérieur duquel exprimer la condition de ceux qui, comme nous, déjà esclaves du temps, cherchent par cette voie à utiliser l'espace à leur avantage.

C'est ce que Sergio Mario Illuminato met en œuvre en utilisant l'espace et en ne se laissant pas utiliser par celui-ci, pour une fois; et dans cet espace conquis, il réalise une transformation alchimique qui utilise le monde matériel - pierres, couleurs, plantes, objets et surtout le feu - pour atteindre à travers son "Œuvre au Rouge" l'objectif idéal de l'alchimie, visant en dernier lieu à dépasser les limites du monde et de la vie, vers cette Pierre Philosophale qui aurait assuré l'éternité, l'immortalité.

Cette même immortalité évoquée par les mythes des héros qui l'atteignent en s'endormant dans la caverne du dieu, ou encore l'annulation du temps que le mythe associe au fait de dormir et surtout de rêver sur les tombes de ses ancêtres, ce qui permettrait ainsi la communication avec eux. Et cela d'autant plus à l'occasion du solstice d'été, lorsque le soleil ne dessine plus d'ombres, vertical qu'il est sur le monde ; car le temps est précisément attesté et rendu visible par les ombres, il en résulte ainsi - avec l'arrêt du temps - l'annulation de la distance entre leur présence du passé et notre présence d'aujourd'hui.

C'est ce qui explique aussi le charme exercé sur nous par les ruines (nombreuses sont les œuvres de Sergio Mario Illuminato qui sont des ruines du présent, des ruines actuelles désirées), l'attraction que nous éprouvons pour ce qui reste aujourd'hui d'un hier lointain ; la présence actuelle de ce qui n'est plus depuis longtemps, l'émotion que nous ressentons en pouvant toucher de nos mains quelque chose qui a vu un temps éloigné de notre aujourd'hui mais qui existe encore, avec nous.

Le présent du passé qui vient toucher le présent du présent, en annulant ainsi le temps qui s'était interposé entre les deux, et en donnant ainsi une réalité à ce qui est un désir fondamental de l'être humain.

Sergio Mario Illuminato, en enfermant le monde dans un cadre, en montrant plutôt qu'en cachant la blessure de vivre, recherche l'harmonie fondamentale avec la réalité, en évitant les raccourcis vers une perfection esthétique irréallement illusoire qui voudrait nous convaincre d'une éternité possible à travers l'immuabilité, l'absence de tout changement.

VULNERARE, au contraire, croit que la solution réside dans la question, dans l'acceptation précisément de cette réalité qui nous limite et nous emprisonne ; qu'on ne peut pas sortir d'une condition sans d'abord y entrer, et qu'on ne peut vraiment vivre qu'en portant avec soi - avec tout son poids - le non-beau, le douloureux, avec l'enchantement, le merveilleux enchantement de l'imperfection et de l'échec.

C'est un jeu que nous ne pouvons pas gagner, le nôtre, et en tant que tel, car il est impossible de le perdre. Parce qu'on ne peut être vaincu que par une compétition qui admet la victoire, et notre vie n'en fait pas partie. Le temps s'écoule inéluctablement, l'espace est limité, et rien ne peut changer ces conditions. Mais ce qui compte alors, c'est ce que nous pouvons faire de ce temps et de cet espace qui nous sont attribués ; et l'Art est précisément notre manière de vivre ce temps et cet espace.

Tout cela devient visible dans VULNERARE, que Sergio Mario Illuminato a conçu pour donner de l'espace et de la réalité à des concepts qu'il aurait été difficile d'exprimer autrement. Les oiseaux en cage qui battent violemment des ailes à l'intérieur de la prison dont nous venons juste de voir ouvrir (ouvrir ?) les portes, c'est nous, ce sont nos âmes cherchant désespérément une issue ; mais en même temps, elles y ont trouvé refuge, dans un lieu où, comme beaucoup avant elles, elles ont été contraintes, bloquées et étouffées par le temps autant que par les murs.

Nous sommes des innocents condamnés à une prison que nous n'avons pas choisie, mais à l'intérieur de laquelle nous pouvons trouver des compagnons capables de donner un sens à notre temps. Et ensuite, en prison, nous pouvons écrire, graver (ce qui est en fait le sens originel du mot "écrire") des choses sur les murs qui vivront certainement au-delà du temps qui nous a été donné ; des ruines de l'âme, des vestiges encore visibles d'esprits contraints, qui nous parlent encore de leurs auteurs disparus.

La prison est le royaume du temps.

En continuant le film, nous voyons de nouveau l'écriture, cette fois-ci sur de vieux dossiers abandonnés et désormais inutiles des procès passés, des condamnations conclues avec la fin du temps où elles ont été émises; mais ce ne sont pas des pages, ce sont des vies d'hommes qui ont été enfermés par ces jugements pendant des années, parfois pour toujours, dans un tableau immobile de pierre construit autour d'eux, autour de leurs âmes.

Nous voyons ensuite le dispositif '*Interdiction de Fission*' de Sergio Mario Illuminato, brisé, ruiné, blessé, une ruine fascinante dans son être encore là et toujours là pour témoigner de l'incertitude des temps, de l'incroyable et inévitable imperfection de la vie. Mais immédiatement après, l'image d'un être humain à la recherche d'une vie possible, en dessinant avec ses bras et ses jambes un espace habitable, en cherchant à donner un sens à un lieu qui n'en a pas; il dessine un espace qui n'existait pas auparavant et il crée un espace pour la vie précisément dans un lieu qui semble la nier.

Qui sait si ce n'est pas ce que nous faisons tous un peu, en nous déplaçant dans notre prison non apparente à la recherche de quelque chose qui nous fasse vraiment sentir vivants. Et puis encore un autre dispositif, '*Collision*': un terrain labouré, incisé dont les fractures infinies suggèrent aussi l'idée de quelque chose de fertile, potentiellement créateur de vie; un peu comme avec les sillons creusés dans un champ.

Et, à la suite, des milliers d'autres feuilles qui sont des personnes, des feuilles comme des ruines restées pour témoigner de l'absence présente de ceux qui ont vécu, enfermés dans le présent d'un temps passé.

Encore d'autres inscriptions apparaissent, ainsi que des noms de personnes, des noms qui sont des personnes, sur les murs, et dans les œuvres de Sergio Mario Illuminato.

L'une d'entre elles est enduite de plâtre et de couleurs sur une cage qui est à la fois des barreaux de fermeture et un support nécessaire, un soutien. Et puis encore du papier brûlé, détruit par le feu, transformé par le feu, phénix cherchant une résurrection de ses cendres, comme s'il était nécessaire - pour vivre vraiment - de détruire avec le feu la réalité apparente. Comme s'il fallait nécessairement traverser ce rouge, cette chaleur destructive que les alchimistes utilisaient pour parvenir à la transformation définitive, au Vrai. Encore un carré, '*Les Quatre Saisons du présent*'; encore un autre, qui cette fois se multiplie en quatre champs carrés et est en même temps une fenêtre. Car un carré peut être à la fois une limite et une ouverture. Et une croix; la croix devant laquelle (ou peut-être dans laquelle) des corps dansent, devenant eux-mêmes des croix, ouvrant les bras. Des corps qui sautent, qui essaient de trouver un espace, une vie possible, et qui cherchent ensemble ; ils sont deux, ils s'entraident, se soutiennent, s'embrassent, se regardent, s'aiment et, dans leur être ensemble, la douleur fond et tombe.

La danse comme une sortie possible, un salut à atteindre à deux, à atteindre avec un autre, en dépassant les limites de l'égoïsme, de l'isolement, vers le désir d'une union dans l'amour qui peut nous sauver, qui doit le faire. Ils dansent devant un carré, un quadrato, dans une pièce fermée, essayant de donner forme et sens à la vie, aux espaces ; et la croix revient, le motif du numéro quatre revient, notre débat. Et qui sait si ce couple dansant, cet "Un plus Un" ne peut pas donner vie à quelque chose de nouveau, d'inédit, un "trois" qui n'existait pas avant et dont nous ressentons tant le manque et le besoin dans notre parcours de prisonniers ; ce "Trois" nous est nécessaire, un "Trois" qui ne peut naître que de la recherche véritable et de l'évocation à deux, et jamais seuls.

Créer ce "Trois" peut enfin et véritablement nous permettre de sortir de la cage du temps et de l'espace. Un "trois" qui est notre manière de vivre, de parler, de chanter, de danser, de jouer, mais ensemble; qui est notre manière de courir, de nous aimer, de sourire, de nous regarder, de nous embrasser même avec une croix derrière nous, et c'est notre salut possible. Un salut qui est vraiment tel car il n'échappe pas au temps ou à l'espace, mais les interprète, les utilise; et c'est ce qui se passe dans VULNERARE de Sergio Mario Illuminato.

L'image finale du film est le carré (le cadre) de la cour de la prison, espace et limite pour la personne qui l'habite, comme les nombreux autres qui - dans le présent d'un passé lointain - l'ont habitée dans l'unique heure où ils pouvaient encore essayer de donner à leur existence l'espace du ciel. Cet espace infini au-dessus de soi qui est la seule - mais fondamentale - différence entre une cour et une chambre. Ce ciel capable de nous faire sentir (ou nous illusionner - mais est-ce vraiment différent?) que nous aurons d'autres espaces, d'autres temps, que tout n'est pas destiné à disparaître.

Un ciel devant nos yeux, à transférer dans le cœur ; à conserver pour quand la vie nous semblera une prison sans issue, un temps terminé. Et c'est sous ce ciel conquis à la vue que notre vulnérabilité, nos blessures deviennent un témoignage d'une vie possible, comme l'indique l'inscription qui apparaît sur le mur à la fin du film: «*Vulnérable donc vivant, l'art c'est aimer la réalité*».

Peut-être que vraiment aimer la réalité est un art; et l'Art est notre seule manière, notre seule possibilité de regarder vraiment la réalité en face, et nous-mêmes."

CIBLE – OBJECTIFS ET BUT

La cible principale est principalement le public de jeunes, d'artistes et de professionnels du secteur. Cependant, il convient à tous. Le langage est vif et authentique.

Le projet global dans lequel ce film s'inscrit a prévu, avant sa présentation au public, un parcours de sensibilisation approfondi auprès des institutions, des écoles, des journalistes et des professionnels du secteur.

Le thème central a été introduit à travers une pratique performative réalisée du 30 septembre 2023 au 30 janvier 2024, dans le même lieu que celui du film : l'ancienne prison pontificale de Velletri, avant sa transformation irréversible. L'objectif était celui de stimuler, tester et consolider l'importance des thèmes au cœur du travail cinématographique.

En fonction des résultats obtenus en termes de visibilité dans les médias, d'intérêt des institutions, de participation des écoles et de réponse du public en général, une distribution ciblée dans les festivals internationaux et sur les plateformes cinématographiques les plus pertinentes a été planifiée.

Le processus de production et de distribution vise à créer un réseau solide de collaborations et à atteindre un public diversifié, en posant ainsi les bases pour le développement de nouveaux projets cinématographiques qui puissent explorer davantage les possibilités de l'art en transformant les conditions de "vulnérabilité" de l'humanité en opportunités d'énergie créative et régénérative.



LE RÉALISATEUR



Sergio Mario Illuminato. Réalisateur - Artiste. Titulaire d'une Maîtrise en Lettres et Philosophie, en Peinture et Cinéma, et d'un Master certifié en 'Art Contemporain' du MOMA de New York. Président du Mouvement VulnerarTe APS et Directeur Responsable du 'VulnerarTe Magazine'. Inscrit à l'Ordre des Journalistes du Latium depuis 1993. De 2000 à 2010, il a été Directeur responsable du Centre Méditerranéen d'information et de communication du Programme Environnement des Nations Unies. Président du Mouvement VulnerarTe APS. Inscrit à l'Ordre des Journalistes du Latium, depuis 1993. Il vit et travaille à Rome.

Auteur et Producteur du documentaire '*Méditerranée*' et de la pub '*30 ans de la Convention de Barcelone*' pour le Programme Environnement des Nations Unies et le Gouvernement italien; auteur et producteur du documentaire '*Autour du Futurisme*' pour la Fondation Memmo et la Fondation AIRC pour la Recherche sur le Cancer.

Auteur et producteur de programmes télévisés pour la RAIUNO-RAIDUE: '*Le Festival des Azalées*' - '*AmoRoma*', une émission de musique, théâtre et danse en direct depuis la Place d'Espagne pour le Noël de Rome, en collaboration avec l'Accademia Nazionale d'Arte Drammatica Silvio D'Amico, le Centro Sperimentale di Cinematografia, le Conservatoire de Musique Santa Cecilia, l'Accademia Nazionale di Danza et l'Accademia di Costume e di Moda; '*Hommage à Toscanini*' depuis le Teatro Argentina de Rome pour les Célébrations d'Arturo Toscanini; '*Démasquer, Sur scène contre la Mafia*'. En collaboration avec les syndicats CGIL, CISL et UIL il a organisé au stade de la Favorita de Palerme un hommage du monde de la culture, du spectacle et de la politique à la commémoration des victimes de la mafia, quelques semaines après l'assassinat du Juge Falcone et de sa garde du corps ainsi que du Juge Paolo Borsellino. **Réalisateur** assistant au **Teatro** Stabile de Rome avec Maurizio Scaparro, dans '*Mémoires d'Hadrien*' avec Giorgio Albertazzi et '*Pulcinella*' avec Massimo Ranieri.

Il a exposé en tant que **peintre** et **sculpteur** lors de nombreuses expositions personnelles et collectives en Italie, en France, aux Émirats Arabes Unis, en Lettonie, au Royaume-Uni, en Russie; il est présent avec des expositions permanentes sur des plateformes artistiques internationales: Wikiart - Saatchi Art - Artid - Singularart - Kaboomart - Rome Art Week - Absolute Arts - ArtSted - Pitturiamo - Arte Laguna World - Yicca Community. **Commissaire d'expositions:** '*Autour du Futurisme*' à Villa Madama, au Palazzo delle Esposizioni, à la Fondation Memmo, au Musée du Génie Civil, auprès des Ambassades et des Académies étrangères; '*Autour de la Séduction – Susanna de Lempicka*' au Palazzo Valentini - Rome.

Chroniqueur sur les thèmes de l'esthétique et de la philosophie pour les magazines d'art contemporain: Artribune, VulnerarTe, Dialectika et E-zine; il est aussi **auteur** d'essais et de livres d'art, le dernier étant '*Corpus et Vulnus, Tàpies, Kiefer et Parmiggiani*', préfacé par Franco Speroni, écrivain, historien et critique d'art, enseignant à l'Académie des Beaux-Arts de Rome.

LA COMPAGNIE DE DANSE

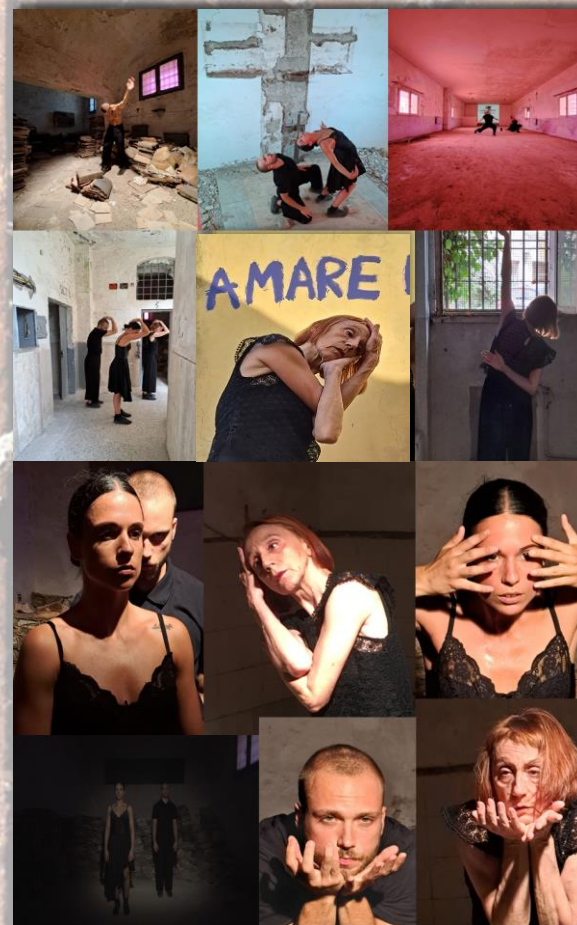
PATRIZIA CAVOLA et IVAN TRUOL, CHORÉGRAPHERS
avec **PATRIZIA CAVOLA, CAMILLA PERUGINI et NICHOLAS BAFFONI, DANSEURS**

La Compagnie Atacama a été fondée en 1999 par Patrizia Cavola, chorégraphe et danseuse, et Iván Truol, chorégraphe, danseur et acteur.

"L'input de cette participation avec ANIME au projet cinématographique 'Vulnerare' est le concept d'HABITER, à partir de la relation que l'être humain établit avec l'espace qu'il habite et en étudiant, en même temps, l'influence que l'histoire et les caractéristiques du lieu exercent sur la personne qui le traverse. Habiter comme condition essentielle de l'existence humaine, qui n'est pas seulement être-là, mais avant tout un être-là. Nous imaginons de réaliser un parcours créatif qui part des suggestions évoquées par le lieu, sa spiritualité, les différentes activités et expériences qui l'ont défini au fil du temps. Le thème se décline en espace, architecture et interaction avec le corps. La Poésie du lieu en dialogue avec la Poésie du corps.

L'écriture chorégraphique joue avec les éléments architecturaux, les niveaux, les pleins et les vides, le proche-lointain. Une création qui trouve son identité dans le site spécifique, en prenant forme directement de l'espace dans lequel elle est réalisée, une action performative insérée dans un lieu précis. La forme de l'œuvre dépend directement de l'espace dans lequel elle est conçue et réalisée. Un groupe d'Âmes résident et traversent l'espace avec la danse.

Le concept part aussi du désir de favoriser la rencontre entre la pratique artistique et le patrimoine culturel territorial, en faisant revivre la mémoire historique à travers la création qui se nourrit du site et le réinterprète simultanément."



BIOGRAPHIES DES ARTISTES ET PROFESSIONNELS

NICHOLAS BAFFONI – Il commence à danser à l'âge de 10 ans avec des danses caribéennes, puis se consacre à la danse contemporaine et classique au Lycée Coreutico de Tolentino, où il obtient son diplôme en 2016. Il se forme à Rome en suivant le programme RIDA et obtient son diplôme à l'Accademia Nazionale di Danza en 2021. Il danse pour le Ballet Preljocaj Junior lors de la saison 2018/2019 et participe à la tournée internationale du No Gravity Dance Theatre en 2019, tout en faisant partie du corps de ballet du Sferisterio de Macerata. Depuis 2020, il fait partie de la Compagnia Atacama. En 2019, il remporte le Prix National des Arts-MUR avec la chorégraphie L3. En 2021, il danse pour la MP3 dance company et crée Fitting en 2022, sélectionné par le Network Anticorpi XL.

ROBERTO BIAGIOTTI – Réalisateur, enseignant. Titulaire d'un diplôme de l'Institut d'État du Cinéma et de la Télévision et étudiant en musique à la SPMT. Il se spécialise dans la réalisation, le montage et la prise de vue, collaborant avec des personnalités telles que Mario Schifano, Hugo Deana, Fabio Gallo et Francesco Carlo Crispolti. Il a travaillé pour l'ANSA et Legambiente Onlus sur d'importants projets culturels et sociaux. En tant que chanteur-compositeur et producteur musical, il a publié l'album "Fra te e me" et produit des œuvres avec la Compagnia delle Lavandaie della Tuscia et Neny Santos. Il enseigne dans les établissements d'enseignement supérieur de Rome, spécialisé dans les services culturels et du spectacle, et participe depuis 2023 à la recherche "iosonovulnerabile" dirigée par Sergio Mario Illuminato.

PATRIZIA CAVOLA – Danseuse, chorégraphe, enseignante de danse contemporaine et de danse-théâtre. En plus d'une intense activité de danseuse au sein de nombreuses compagnies et institutions lyriques, elle est également chorégraphe, créant de nombreux spectacles et performances. Elle consacre une grande partie de ses activités à la formation, à l'enseignement et au perfectionnement des cadres artistiques.

ANDREA MOSCIANESE - Musicien professionnel, il commence sa carrière dans les années 90 à Rome. Multi-instrumentiste (guitare, basse, batterie, piano), il a collaboré avec les artistes les plus renommés de la scène italienne. Compositeur, producteur, arrangeur et session player, il a commencé à travailler dans les années 2000 avec la musique pour l'image, réalisant les bandes sonores de plusieurs films. Il a été nommé aux Nastro d'Argento (pour "Shadow" de Federico Zampaglione) et a participé à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes (pour "Fiore" de Claudio Giovannesi). Il est le compositeur habituel du réalisateur Claudio Giovannesi, avec qui il a composé la musique pour la plupart de ses films, dont "Piranhas" (prix de l'ours d'argent du meilleur scénario au Festival de Berlin). Il a également écrit la musique pour plusieurs documentaires et spectacles théâtraux.

DAVIDE PALMIOTTO – En travaillant entre Paris et l'Italie en tant qu'ingénieur du son et producteur, depuis 2000, après sa formation au SAE Institute, il poursuit une carrière professionnelle dans l'enregistrement et le mixage en studio. Sa sensibilité musicale s'exprime non seulement dans les projets discographiques, mais aussi dans les bandes sonores et les arts visuels. En 2002, il décide d'approfondir sa formation au Centre Expérimental de Cinématographie (CSC), où il perfectionne ses compétences jusqu'en 2004. Il devient ensuite ingénieur du son résident aux prestigieux Forum Studios, où il collabore avec des légendes de la musique comme Ennio Morricone, Franco Piersanti et Paolo Buonvino, ainsi qu'avec de nombreux artistes du panorama discographique international.

CAMILLA PERUGINI – Elle commence l'étude de la danse à l'âge de 5 ans avec Giosy Sampaolo. En 2016, elle obtient son diplôme au Liceo Coreutico IIS Filelfo de Tolentino et elle est en cours de graduation à l'Accademia Nazionale di Danza de Rome. En mars 2009, elle remporte le prix du meilleur talent de danse contemporaine lors de l'événement Europa in Danza avec la chorégraphie "Graceful promesis". Elle danse pour la compagnie HUNT CDC, fait partie du corps de ballet du Macerata Opera Festival en 2019 pour "La Carmen" dirigée par Jacopo Spirei avec les chorégraphes de Johnny Autin. Elle est soliste à la Compagnia Danza Contemporanea ATACAMA – Rome.

IVAN TRUOL – Acteur, danseur, chorégraphe, enseignant. Après une formation à l'Escuela de Teatro de la Universidad de Chile, il a travaillé avec Sosta Palmizi, Corte Sconta, Adriana Borriello, Marco Baliani, Gigi Dall'Aglio, Giorgio Barberio Corsetti, et dans des spectacles en scène au Chili, au Brésil, en Italie, en France, en Allemagne, en Espagne, en Belgique, en Angleterre, aux États-Unis, au Canada, et notamment dans le film "La leggenda del Pianista sull'oceano" de Giuseppe Tornatore.

ROSA MARIA ZITO - Photographe, scénographe et enseignante. Figure polyvalente dans le domaine des arts visuels, avec une carrière englobant la photographie, la scénographie et l'enseignement. Elle commence son activité dans les ateliers de sculpture, perfectionnant ses compétences qui lui ouvrent les portes à des collaborations internationales dans le cinéma. Depuis 2018, elle enrichit l'éducation artistique en tant qu'assistante technique à l'École de Sculpture de l'Accademia di Belle Arti de Rome et dans les établissements d'enseignement supérieur à Rome. Sa photographie, intime et mélancolique, souvent tournée vers le monde féminin, explore les thèmes de l'identité et de la réalité contemporaine. Ses œuvres, exposées dans des contextes prestigieux comme le Jardin Botanique de Roma et les Jardins Réaux de Monza, témoignent d'une vision artistique unique et captivante. Depuis 2023, elle participe à la recherche "iosonovulnerabile" dirigée par Sergio Mario Illuminato.

L'HISTOIRE DE VELLETRI



L'histoire de Velletri, ville de peu plus de 52 000 habitants situés aux marges méridionales de la province de Rome, sur les pentes des Collines Albains à proximité de l'Agro Pontino, rassemble une série d'événements qui ont souvent influencé de manière significative l'histoire du Latium. Déjà l'antique Velitrae, bastion des Volsques, tint tête aux Romains qui ne purent y pénétrer en tant que conquérants qu'en 338 av. J.-C., tandis qu'à l'époque moderne, Velletri fut le théâtre de deux batailles distinctes (en 1744 et en 1849) respectivement dans le cadre de la guerre de Succession d'Autriche et du siège de Rome à la suite de la proclamation de la République romaine. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la ville subit d'importants dommages en raison de sa position stratégique en tant que point de la ligne Hitler, un rempart défensif allemand entre Velletri et Valmontone avant la prise de Rome en juin 1944.

Risorgimento et période post-unitaire

En 1849, eut lieu une bataille où Giuseppe Garibaldi lui-même vainquit les Bourbons pour la cause de la République romaine. Velletri fut également témoin de la campagne de l'Agro Romano pour la libération de Rome en 1867 (Informations sur www.museomentana.it). En 1870, Velletri fut annexée au Royaume d'Italie par plébiscite, mais perdit son statut de chef-lieu.

Le 19 mai 1875, Giuseppe Garibaldi retourna à Velletri à l'invitation des citoyens qui lui rendirent hommage en lui conférant la citoyenneté d'honneur. À cette occasion, le héros des deux mondes déclara sa fierté d'appartenir à la citoyenneté de Velletri et dans diverses correspondances avec la ville, l'italien déclara de considérer la noble ville comme une seconde patrie; son fils Menotti Garibaldi s'installa à Velletri en occupant aussi des fonctions politiques de 1880 à 1901, avec de grands résultats pour la ville comme la naissance de la cave expérimentale du vin et le déplacement de la garde forestière de Cori à Velletri.

À la mort de Giuseppe Garibaldi en 1882, Velletri déclarera trois jours de deuil pour la perte du héros national et citoyen d'honneur.

FICHE HISTORIQUE DE LA PRISON PONTIFICALE DE VELLETRI

L'histoire de l'ancienne prison pontificale de Velletri tourne autour des maisons de Romolo Romani dans le quartier du Castello. Ces maisons furent officiellement offertes à la légation pontificale en 1865 pour environ 4 340 écus, environ 23 327,90 lire italiennes. Cet édifice possède une valeur historique notable.

Le "Conseil supérieur des travaux publics des affaires d'art", institué le 23 octobre 1817 auprès du Président des routes, approuva l'examen des devis des travaux le 8 octobre 1866, en confirmant l'approbation le 19 septembre 1867 et le 7 septembre 1871. Le ministère de l'Intérieur de l'époque demanda à la magistrature de Velletri de participer aux frais d'acquisition de la propriété Romani avec une contribution de 2 000 écus, presque la moitié du prix, payable en quatre versements annuels de 500 écus. Le 5 septembre 1867, le conseil municipal approuva la dépense à une large majorité, et le 14 mars 1868 augmenta la contribution de 2 000 à 2 950 écus.

La propriété Romani fut remise à l'ingénieur Busiri du Corps des ingénieurs pontificaux le 15 juin 1870, bien que la famille se soit déjà installée en 1868 dans la maison de la femme de Girolamo Romani, via Corriera. Le contrat de travaux fut remporté en 1868 par Achille Fiori pour un montant de 91 044,73 lire. Malgré le délai du 31 décembre 1871 pour la fin des travaux, la nouvelle prison ne fut livrée qu'en septembre 1875, car le 16 octobre 1873, le gouvernement italien confia à Tommaso Bianchini les travaux d'amélioration et de sécurité pour le nouvel édifice, pour un coût de 5 567,40 lire.

La nouvelle prison pontificale de Velletri, située au point le plus élevé de la ville et au cœur de la politique locale, bénéficiait d'une position idéale grâce à la proximité du Palais prioral, des bureaux publics, de la salle de justice et des bureaux de police.

La structure comprenait trois étages, avec une division entre la section féminine et masculine, en comprenant des cachots et des cellules larges. Les cachots, comme leur nom l'indique, étaient utilisés pour isoler les détenus, surtout pendant les interrogatoires, tandis que par la suite, les sujets étaient transférés avec les autres détenus dans les cellules larges. Les cachots nommés "la roue" et "la chaîne" indiquaient clairement leur objectif.

En plus des cellules larges et des cachots, la structure comprenait trois locaux pour les cuisines, une infrastructure médicale, une grande chapelle dédiée au Saint-Sépulcre, et trois locaux pour le juge. La chapelle de la prison, outre sa fonction religieuse célébrée trois fois par semaine, servait également de salle de cinéma.

En 1991, la prison de haute sécurité de Lazzaria fut inaugurée et les détenus furent progressivement transférés. L'ancienne prison pontificale, propriété de la société d'État "Cdp Investimenti Sgr Spa", fut incluse dans la liste ISTAT des bâtiments abandonnés en Italie pendant plus de 30 ans. Cependant, grâce à la résolution du 30 novembre 2015 du conseil municipal de la ville de Velletri, elle fut rachetée et préservée contre toute spéculation immobilière, pour une dépense de 1,3 million d'euros.

PLANTES EX-CARCÉRALES

Description des bâtiments Romani rapportée par le Corps des ingénieurs pontificaux - Miscellanée, n° 130, Description avec annexes du bâtiment Romani de l'ingénieur Andrea Busiri, Velletri, 29 mai 1869.

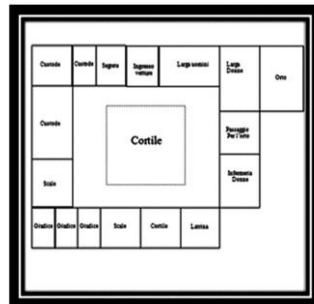
Maison familiale Romani:

rez-de-chaussée avec treize pièces et une petite mezzanine
premier étage avec onze pièces, un couloir et un jardin
deuxième étage avec quatre chambres et deux dressings

Maison Romani à louer:

Rez-de-chaussée avec magasin au no. 33-35
Mezzanine de huit pièces, un poulailler et une cour
Premier étage avec sept pièces et un couloir

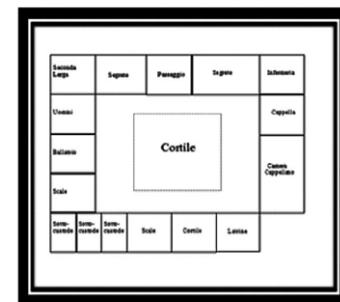
Pianterreno



Primo piano



Secondo piano



CONTACTS



Sergio Mario Illuminato

Réalisateur-artiste

Président *Movimento VulnerarTe APS*

Via Pasquale Villari, 23 - 00184 Rome, Italie

movimentovulnerarte@gmail.com

Tel. + 39 351.8019266